

# CHAPITRE 1

## Un MILLÉNAIRE du DOMAINE de LA BARRE en NEUF DATES

*« L'histoire, c'est un conte de faits », Franck Dhumes.  
« Tout ce qui est mort comme fait, est vivant comme enseignement », Victor Hugo.*

Le château de La Barre est né à la fin du XV<sup>e</sup> siècle en la baronnie de Montignac dans l'Angoumois, province qui devient le département de la Charente en 1790. Il est localisé sur la commune de Villejoubert, avec une partie de ses terres sur la commune de Saint-Amant-de-Boixe.

Henri IV appelait la Charente « Le plus beau ruisseau de mon royaume ».

Arthur Young, lorsque en 1787 il parcourt l'Angoumois, écrit : « Nous traversons une région calcaire, largement boisée bien que sans clôtures en direction d'Angoulême ; l'approche est belle ; le pays tout autour est magnifique avec le fleuve Charente qui le traverse ; saisissant ! »

Michelet décrit ainsi la Charente : « Rien de plus doux, de plus gracieux, de plus humain ».

Et Les frères Tharaud<sup>1</sup> rajoutent en 1933 : « Ce tranquille panorama d'où l'on découvre à la fois la désolation de la Judée et les riches coteaux qui produisent l'eau-de-vie la plus embaumée du monde retient inlassablement les yeux. Mais sa plus grande beauté est dans le ciel, si large, si plein de lumière, que la terre, certains jours, n'est qu'un insignifiant détail, une nuance plus foncée de cette immense étendue bleue ».

Voilà donc une douce et belle demeure pour le domaine de La Barre.

Pour se familiariser avec quelques lieux qui comptent pour le domaine et qui ponctuent les histoires qui vont suivre, sachez que le domaine de La Barre se situe à :

- 300 m des ruines du castrum d'Andone (X<sup>e</sup> siècle), rare exemple de forteresse carolingienne ;
- 2 km de Saint-Amant-de-Boixe, siège d'une magnifique abbaye romane du XI<sup>e</sup> siècle et d'une gare ferroviaire au XIX<sup>e</sup> siècle ;
- 2 km de la forêt de Boixe avec sa Maison des Gardes, où vécut le peintre Eugène Delacroix ;
- 4 km de Tourriers, traversée vers 1770 par la nouvelle route Turgot Poitiers-Angoulême ;
- 5 km de Montignac, posée sur le fleuve Charente, châtellenie suzeraine du domaine ;
- 7 km d'Anais, berceau du domaine frère de Puyfrançais ;
- 10 km de Mansle, grand marché de proximité et étape des Messageries royales ;
- 20 km d'Angoulême, l'horizon urbain des seigneurs de La Barre où ils résident quelquefois ;
- 20 km de La Rochefoucauld et de Verteuil, résidences de la famille de La Rochefoucauld, suzeraine des seigneurs de La Barre et propriétaire de la forêt de Boixe ;
- 40 km de Ruffec, où réside le comte de Broglie, protecteur de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, seigneur de La Barre à l'aube de la Révolution.

La région naturelle du haut-Angoumois est marquée par le fleuve Charente. Ses sols, terres chaudes\*, sont plutôt pauvres, pierreux, et l'accès à la ressource en eau est quelquefois problématique. Le domaine bénéficie toutefois des deux rares sources du terroir, sources qui ont peut-être motivé le lieu de l'implantation du château. Le domaine de La Barre se situe en lisière de la forêt de Boixe, une des grandes forêts du massif forestier du Nord Charente.

Deux dynasties président à la destinée du domaine de La Barre d'Andone : la famille Triquot-Horric de 1470 (a minima) à 1685, et la famille Gourdin-Duboys de 1685 à 1994. L'esprit du bâtisseur du château, Jean Triquot de La Barre, a donné le goût du lieu à ses successeurs : Antoine Horric de La Barre (1510 ?),<sup>2</sup> Jean Gourdin de La Faye (1685), Marie-Thérèse Bourée de Villement de Balzac (1751), Jean-Hélie Duboys de La Bernarde (1771), Louis-Robert (1803), Léo (1857), Ludovic (1893) et Etienne (1941) Duboys de Labarre.

<sup>1</sup> Jean (1877-1952) et Jérôme (1874-1953) Tharaud : écrivains « à quatre mains », historiens, académiciens.

<sup>2</sup> Année d'entrée dans les lieux en tant que propriétaire.

Le château de La Barre est né à la fin du Moyen-Âge. Avec sa tour crénelée et ses meurtrières, il a gardé l'apparence d'une forteresse, en tout cas dans le regard de l'enfant de cinq ans que j'étais lorsque je le découvris !

Son patrimoine génétique est gallo-romain et féodal, avec les notions de vassalité, de privilèges, de seigneur et laboureur, etc.

Sa construction est fruit de la guerre de Cent Ans et son enfance est marquée par les guerres de Religion.

Le domaine de La Barre passe sa vie mature sous un régime de monarchie absolue qui, au *siècle des lumières*\*, aboutit à la Révolution française. Les droits féodaux sont alors abolis, le fief devient propriété.

A un âge avancé, le domaine doit se réinventer une deuxième vie au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle sera viticole. Il s'associe alors à un frère complice, le domaine de Puyfrançais.

Après la crise du phylloxera, le domaine prend progressivement sa retraite et se transforme en domaine céréalier-laitier.

Le voilà aujourd'hui au quatrième âge. Et ne dit-on pas que c'est l'âge du retour en enfance ? C'est l'expérience qu'il traverse grâce à ses nouveaux amis hollandais depuis 2018.

Une existence de 500 ans ! C'est un grand âge, avec une histoire marquée par des maladies presque létales, comme les guerres de Religion, ou nourrie de vitamines revigorantes, dont la vigne en est le meilleur exemple.

Tout au long de son existence, il s'adapte aux évolutions institutionnelles, nationales, économiques, techniques, ... Il n'en prend pas toujours la meilleure part.

Le château-domaine de La Barre a élu domicile dans le haut-Angoumois. C'est à dire historiquement :

- pendant la période gallo-romaine, aux confins de quatre provinces dominées par les Santons, les Pictons, les Lémovices et les Petrucores ;

- au Moyen-Âge, en bordure du duché anglais d'Aquitaine et du Royaume de France ainsi que du diocèse et du comté d'Angoulême ;

- à la période classique, en lisière des généralités de Limoges, de La Rochelle et de Poitiers ;

- enfin, à la période moderne, dans le département de la Charente, *balcon du Sud-ouest*.

Le domaine est donc situé aux confins de *quelque part* : il appartient à un territoire frontalier. Il se situe également en lisière du croissant de la Religion réformée alors que les lignes de démarcation (1940) et de séparation de l'Oc et de l'Oïl lui sont adjacentes (*cf. annexe 1*). L'oïlisation du patois charentais reflète une autre réalité frontalière : au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, c'est un territoire de brassage de populations qui rompt avec la tradition autarcique des campagnes, peu ouvertes à l'économie de l'échange jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.



limites des Langues d'oc/oïl et saintongeais  
(canalacadémies.com)

Le professeur Bercé<sup>3</sup> parle « *D'une forme de mentalité angoumoisine particulière marquée par une habitude de révolte et une tradition du refus du droit étatique liées au fait qu'il s'agit d'une région frontalière géographique, juridictionnelle et linguistique* ».

Ce territoire est un territoire rural banal et reflet de la petite histoire de l'Angoumois et de la France. Le domaine de La Barre y a trouvé sa place.

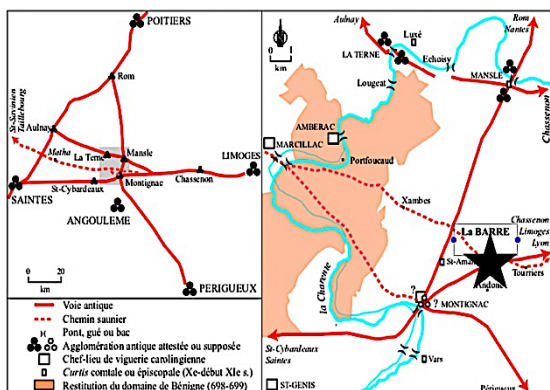
Par chance peut être, le domaine de La Barre a traversé mille ans d'histoire. Presque figé depuis ses origines, le château de La Barre a récemment fêté ses 500 ans.

<sup>3</sup> M. Bercé, Président des historiens modernistes des universités françaises en 1986.

## Voici neuf repères qui marquent son histoire.

***Au commencement... il y a une voie romaine. Nous sommes au IV<sup>e</sup> siècle.***

Au IV<sup>e</sup> siècle, la voie romaine Lyon-Limoges-Saintes, dite *voie d'Agrippa*, fait partie des grands axes routiers construits pendant l'Empire romain. Elle longe les terres du domaine de La Barre. Cette voie de communication est support de peuplements et de développement pour cette région et préfigure les occupations ultérieures, dont celle du domaine de La Barre.



les voies antiques autour d'Andone (cartes de Luc Bourgeois)

Les terres de La Barre s'appellent alors *Andone*, ou plus exactement *Auzona*.

On peut imaginer que, en plus d'un petit fortin gallo-romain bâti sur la butte d'Andone pour surveiller la voie romaine, une petite villa gallo-romaine ait été implantée sur le site actuel du château, profitant des rares sources d'eau naturelle dans le secteur.

La toponymie témoigne des temps gallo-romains : le bourg de Villejoubert tire son nom de *villa de Gausbert* ; le toponyme *Auzona* proviendrait du celto-gaulois signifiant les *eaux d'en bas* ;<sup>4</sup> un chemin d'accès au château s'appelle *ancienne voie romaine*, alors qu'une parcelle nommée *les grands champs* signifie le *grand camp de Caesar*.<sup>5</sup>

<sup>4</sup> Bourgeois (Luc) Debord (André), *une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone*, Ed. CRHAM, 2009.

<sup>5</sup> Explication amusée donnée par Etienne de Labarre.

<sup>6</sup> Baudet (Jacques), *la bataille de Saint-Amant*, d'après Grégoire de Tours, *histoire des Francs*.

Le fortin d'Andone, juché sur un promontoire surveillant deux voies romaines a un caractère stratégique.

Par exemple en 575, Andone est témoin de la *bataille de Saint-Amant*.<sup>6</sup>

Suite à la mort du roi franc Chiribert, ses quatre frères se partagent son royaume, conformément à la tradition franque. Cela aboutit à une fragmentation où se dessinent des enclaves multiples. « *Ainsi l'Aquitaine est en huit morceaux et les partageants ne sont pas d'accord sur leurs portions respectives. Tout est prêt pour une guerre civile* ». Cette situation se conclut à Saint-Amant vers laquelle convergent les armées belligérantes grâce aux voies romaines, avec des champs de bataille sur les secteurs de La Bernarde, de La Brune,<sup>7</sup> et d'Andone.

*Les terres de La Barre d'Andone sont gallo-romaines !*

## ***En l'an 970 : une résidence comtale fortifiée à Andone***

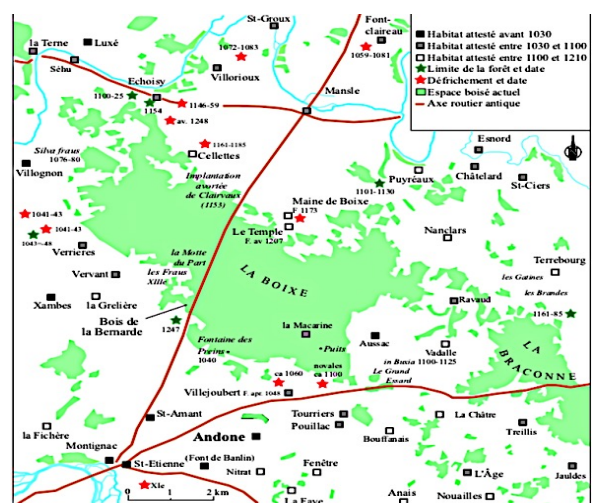


Fig. 5.11 : espaces forestiers et chronologie des habitats autour du massif de La Boixe d'après les sources écrites antérieures à 1200 (carte L. B. d'après A. Debord, 1984, fig. 63, complétée)

*Andone, les voies romaines et l'habitat au XI<sup>e</sup> siècle*  
(Illustration Luc Bourgeois)

Vers 970, Arnaud Manzer, comte d'Angoulême, décide d'ériger une résidence comtale fortifiée à Andone. Il l'installe sur la butte gallo-romaine d'Auzona, dont le fortin a été abandonné au III<sup>e</sup> siècle. Il souhaite défendre son territoire, surveiller son belliqueux

<sup>7</sup> Au XVI<sup>e</sup> siècle, ces lieux sont propriétés des Duboys dont l'un des membres sera seigneur de La Barre. Le nom *Brune* proviendrait de l'allemand *brünnen* : source ou fontaine.

voisin – l'évêque d'Angoulême, Hugues de Jarnac – et chasser dans la forêt voisine de Boixe. Il ambitionne également de tirer avantage du trafic de la voie romaine.

Ayant conclu une paix durable avec son voisin diocésain, son fils Guillaume IV Taillefer décide vers 1020 de transférer cette résidence, en la démantelant, à Montignac, site stratégique sur le fleuve Charente et carrefour commercial florissant.

Il réalise aussi son vœu de créer une grande abbaye, en sortant l'abbaye primitive de Saint-Amant des profondeurs de la forêt de Boixe. Il l'installe à son emplacement actuel. Voilà des gages d'un développement humain, pieux et d'échanges dans ce territoire.

Cette paix motive sans doute Guillaume IV Taillefer à entreprendre en 1026 un pèlerinage à Jérusalem, entraînant avec lui quelques chevaliers angoumois. Un ancêtre des Gourdin de La Barre l'a peut-être accompagné.

Un fief d'Andone, ancêtre du fief de La Barre, est constitué sur place. On en trouve trace entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Une maison forte préexistait sans doute au château de La Barre : un blason orne une cheminée d'une salle du château – dite *de garde* par Etienne de Labarre (1899-1967). Ce blason ne peut être rattaché à aucun des seigneurs connus du lieu et est proche des armoiries de la Gascogne dont les armées étaient très présentes en Angoumois durant la guerre de Cent Ans.

Cela pourrait constituer une preuve que ce blason ait été gravé sur une cheminée d'un logis préexistant à la construction du château – édifié trente ans après la fin de la guerre. Cette maison forte aurait-elle hébergé des soldats gascons, guerroyant dans la région ? Aurait-elle – et sa cheminée – survécu à la guerre de Cent Ans et été intégrée au bâti de la construction du château de La Barre ?

Lors du démantèlement du castrum d'Andone en 1028, ses pierres sont utilisées pour construire le château de Montignac-sur-Charente, l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe et le château de la baronnie de Tourriers, comme

le précise Alcide Gauguïé.<sup>8</sup> Les mêmes pierres ont certainement servi à construire le possible logis primitif d'Andone puis, 400 ans après, le château de La Barre.

*Les pierres du château de La Barre sont donc comtales.*

On notera que nos anciens étaient avant l'heure des professionnels du recyclage : les techniques et art d'édifier obligeaient – pour différentes raisons : coûts d'acheminement, disponibilité des ressources, travail sur place des matériaux – à récupérer tous matériaux sur ou à proximité du site de construction.

#### Le castrum d'Andone<sup>9</sup>

*Le castrum d'Andone a été largement décrit par André Debord<sup>10</sup> qui, avec Luc Bourgeois, a conduit des fouilles archéologiques de référence de 1971 à 1995. Au musée d'Angoulême, on trouve les fruits de leurs recherches – monnaies, mobiliers et armes en fer, objets équestres, jeux de société (dont les plus anciennes pièces de jeux d'échec connues en Occident), vaisselle et nécropole etc. –, légués en 1994 par Elisabeth Pellerin-de Labarre*



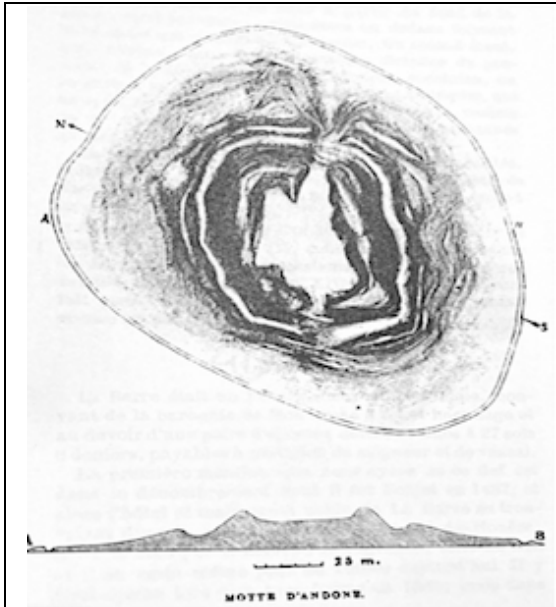
*vitrine du Trésor d'Andone, (musée d'Angoulême)*

*Cette motte féodale fortifiée, large de 35m, entourée de deux douves et dotée de clapiers artificiels, est un bon exemple d'un domaine comtal rural du X<sup>e</sup> siècle et du mode vie aristocratique dans une forteresse carolingienne tardive.*

<sup>8</sup> Gauguïé (Alcide), *La Charente communale illustrée*, Ed. la Tour Gile, 1868.

<sup>9</sup> Bourgeois (Luc) - Debord (André), *une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone*, Ed. CRHAM, 2009.

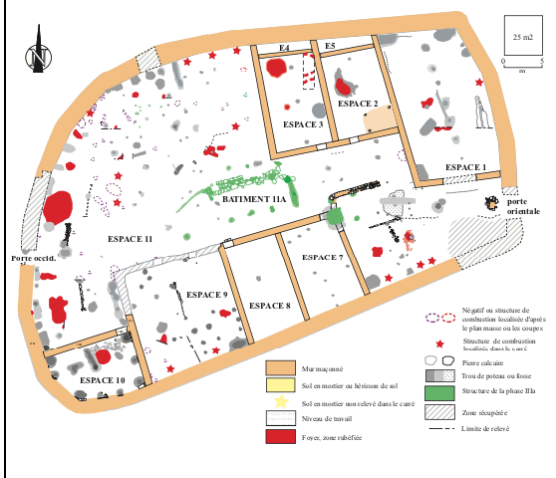
<sup>10</sup> André Debord (1926-1996), historien médiéviste, archéologue.



les douves et la motte d'Andone (A-F Lièvre, 1884)



les ruines (« révélées » par A Debord) et les résultats des fouilles du castrum d'Andone (plan de Luc Bourgois)



## En l'an 1370 : la guerre de Cent Ans fait rage

La guerre de Cent Ans (1337-1453) n'a pas encore cent ans. L'Angoumois en est un de ses théâtres permanents.

Cela fait près de deux siècles que les relations entre le duché d'Aquitaine (Aliénor puis les Plantagenêt anglais) et le royaume de France sont compliquées, avec de constants affrontements pour la souveraineté des fiefs de Guyenne. Le comté d'Angoulême, objet d'incessantes mutations de suzerain, est souvent confronté à des convoitises ou à des batailles. En 1308, il est directement rattaché à la couronne royale et devient la *pointe avancée* du royaume face à la Guyenne, terre anglaise.

En 1337, Philippe VI, roi de France, fait saisir la Guyenne anglaise. La guerre de Cent Ans commence.

L'Angoumois devient une zone frontière et subit une guerre de sièges et des razzias qui répandent misère et insécurité. Entre les trêves, les armées de deux camps traversent l'Angoumois en saccageant et pillant singulièrement le haut-Angoumois.



l'Angoumois « pointe avancée » de La France face au duché de Guyenne (fond de carte Histoirepassion)

En 1360, le traité de Brétigny offre l'Angoumois au Prince Noir Plantagenêt, qui réside volontiers à Angoulême. L'Angoumois vit alors une période de calme relatif.

Mais, le roi de France décide de reprendre les places fortes tenues par les Anglais. C'est le cas de la forteresse de Verteuil en 1385. En Angoumois, « *L'enchevêtrement des places fortes anglaises et françaises défie l'analyse. Il n'y a pas de*

frontière continue et les opérations se bornent à de multiples coups de main contre les châteaux adverses sans que ne soit modifié l'équilibre des forces ». <sup>11</sup>

A partir de 1422, Le roi Charles VII réussit, depuis son *royaume de Bourges\** et malgré quelques revers comme le martyr de Jeanne d'Arc à Orléans, à reconquérir progressivement les régions du royaume occupées par les Anglais et les Bourguignons. L'Angoumois reste le siège de tensions et batailles avec les Anglais jusqu'en 1445.

Gui de La Rochefoucauld, seigneur de Verteuil, se voit confier – avec son frère – l'administration de l'Angoumois. Défiant le roi, les deux frères en deviennent les véritables maîtres et terrorisent la région. En représailles, le roi détruit le château de Verteuil en 1446, mais pardonne les rebelles.

Les terres de Saint-Amant-de-Boixe et de Villejoubert n'ont pas échappé à ces désordres destructeurs : *l'Angoumois outragé, l'Angoumois brisé, mais l'Angoumois libéré ... et à reconstruire !*

### **En l'an 1470 : le château de La Barre est en construction**

Les nombreux désordres de la guerre de Cent Ans ont vidé les campagnes. En Angoumois, la désolation est partout. L'adage saintongeais « *Les bois sont venus en France par les Anglais* » traduit bien que les campagnes angoumoises soient devenues des déserts à la sortie de la guerre.

En haut-Angoumois, s'ouvre alors une période de défrichements, de reconstruction et de renouveau des campagnes.

Les grands seigneurs engagent une vraie politique d'accueil de nouvelles populations. Celles-ci sont souvent issues des provinces voisines, mais aussi issues des armées qui ont participé à la guerre en Angoumois. Un Duboys, possiblement d'origine irlandaise et ancêtre d'un seigneur de La Barre, en est peut-être (*cf. ch. 2*).

Bien évidemment, le baron de La Rochefoucauld, également baron de Montignac depuis 1398, offre de notables avantages aux laboureurs\* qui viendraient

remettre en culture les terres abandonnées : tenure\* perpétuelle, redevances réduites, droit de pacage\*, de panage\* et de bois mort\* dans ses forêts. Il offre aussi à ses vassaux des droits particuliers en lien avec sa forêt de Boixe, notamment en matière de chasse et de bois de haute tige.

C'est très certainement une des raisons qui motive Jean Triquot (vers 1460 - avant 1518), seigneur d'un fief « La Barre » situé à Saint-Amant-de-Nouère, de transporter son fief sur les terres roturières d'Andone, sises à Villejoubert.

« *Les nobles – vassaux-servant\* du baron – deviennent des bâtisseurs en utilisant les profits de leurs terres dans la construction de nouvelles demeures mieux adaptées à des temps plus paisibles* ». <sup>12</sup> C'est le cas de Jean Triquot de La Barre.

André Debord précise : « *Demeures de plaisance mais capables de protéger, le cas échéant, contre un coup de main, gardant volontiers une tournure militaire de prestige, logis et manoirs répondent tous à un plan général identique : la maison d'habitation est précédée, au milieu de la façade, d'une élégante tour d'escalier souvent octogonale, et flanquée sur un côté d'une grosse tour ronde crénelée et munie à la base de trous de canonnière* ».



Voilà, au créneau près, la parfaite image du château de La Barre ! Le nouveau fief noble de La Barre est créé ... sur les terres d'Andone. Le plan d'une nouvelle demeure est dessiné. Le suzerain a donné son accord. Le château-ferme de La Barre peut sortir de terre.

C'est sans-doute Jean Triquot, ou son père ou son gendre Antoine Horric, qui lance le

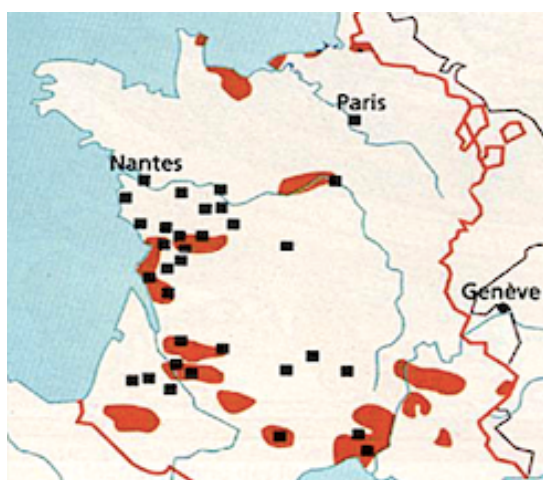
<sup>11</sup> Sous la direction de Jean Combes et Michel Luc, *la Charente de la préhistoire à nos jours*, Ed. Bordessoules, 1986.

<sup>12</sup> Debord (André) dans *la Charente de la préhistoire à nos jours*, sous la direction de Jean Combes et Michel Luc, Ed. Bordessoules, 1986.

chantier de construction du château de La Barre, peut-être avant 1470. Le château est livré très certainement avant 1510 (*cf. chapitre 2*).

***En l'an 1570 : les guerres de Religion sont aussi angoumoisines***

Les guerres de Religion battent leur plein. Le haut-Angoumois en est un des théâtres constants et en subit les conséquences destructrices et humaines.



*le croissant protestant en 1598, cf. annexe 2*  
places fortes et zones à forte densité protestante (© DR museeprotestant.org)

Dès 1517, les premiers adeptes de Luther – implantés en *presqu'île d'Arvert*<sup>13</sup> – diffusent la nouvelle foi en Angoumois, via le fleuve-Charente. Jean Calvin se réfugie en Angoumois en 1534 et ses pasteurs y prêchent à sa suite. C'est ainsi que se constituent dans les années 1560 des Églises réformées à La Rochefoucauld, Montignac, Verteuil et Villefagnan, entre autres possessions de la famille La Rochefoucauld.

Le comte François III de La Rochefoucauld, favori du Roi Henri II, devient un des piliers de la nouvelle foi. Il est proche de l'amiral de Coligny et du prince de Condé. Verteuil et La Rochefoucauld sont des places fortes huguenotes.<sup>14</sup>

Le comte de La Rochefoucauld entraîne ainsi vers la nouvelle foi la population de ses

domaines, et singulièrement la noblesse locale. Les Horric, seigneurs de La Barre et d'Andone en sont, ainsi que les ancêtres de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, (1716 - 1802), futur seigneur de La Barre en 1771.

Mais ...

En 1548, la Révolte de *la Gabelle*\* se propage en haut-Angoumois, en particulier à Ruffec et à Saint-Amant-de-Boixe. Alcide Gauguier<sup>15</sup> raconte que « *Plus de 17.000 personnes s'étaient réfugiées dans le bourg de Saint-Amant-de-Boixe, lorsqu'un gentilhomme répandit adroitement le bruit de l'arrivée d'un grand corps d'armée. Les révoltés, sans chef et saisis d'épouvante, se rendent à lui et voient les principaux d'entre eux enlevés violemment et conduits dans les prisons d'Angoulême. Indignés et renforcés par de nouvelles bandes d'insurgés, ils envahissent la ville et forcent les magistrats à relâcher les prisonniers.* »

En 1562, la première guerre de Religion éclate. Elle va, avec ses *sept répliques*, dévaster l'Angoumois pendant 30 ans :

- en 1562, Angoulême est prise par les Protestants qui saccagent sa cathédrale ;
- seconde occupation d'Angoulême par les Protestants en 1568 ;
- en 1569, la bataille déterminante de Jarnac, avec la mort de Condé, est remportée par le duc d'Anjou. Pour se rendre à Jarnac, il traverse sans ménagement Ruffec et Verteuil ;
- lors du massacre de la Saint-Barthélemy, le comte de La Rochefoucauld est assassiné. En 1577, Jean II Horric, seigneur de La Barre, épouse Anne de Mergey, fille de Jean de Mergey : bras droit protestant du comte, ce dernier est présent lors de son assassinat et, en 1613, rédigera ses mémoires, rare témoignage des crimes commis à l'intérieur du Louvre. En écho à cet assassinat, la ville de La Rochefoucauld subit des exactions importantes ;
- premières émigrations depuis Ruffec, Montignac et La Rochefoucauld ;
- et tout un cortège de brimades, exactions, et destructions de temples et de châteaux appartenant aux nobles réformés. Le château de La Barre en échappe.

<sup>13</sup> Presqu'île d'Arvert : entre Royan et l'île d'Oléron, région où certains Labarre ont élu résidences secondaires en 1962 et où Léo de Labarre avaient des terres et marais (vers 1860), hérités de ses ancêtres Polignac.

<sup>14</sup> D'après une note personnelle aimablement transmise par Baudet (Jacques), *le protestantisme en Angoumois*.

<sup>15</sup> Gauguier (Alcide), *La Charente communale illustrée*, Ed. la Tour de Gile, 1868.

#### Les seigneurs de La Barre protestants <sup>16</sup>

Certains propriétaires du domaine de La Barre, ou certains de leurs ancêtres (Duboys) embrassent la Religion réformée. Il semble qu'ils abjurent leur foi nouvelle vers 1610, bien avant la révocation de l'Édit de Nantes, à la suite de l'adjuration en 1609 du nouveau comte de La Rochefoucauld, leur suzerain ou ... employeur. Ainsi :

- Pierre Duboys (de La Bernarde), vers 1560, secrétaire de la section de Verteuil (aïeul de Jean-Hélie, seigneur de La Barre en 1771) ;
- Jean I Horric, vers 1560 ;
- Jean II Horric vers 1560 ;
- Jean III Horric, vers 1598 ;
- Pierre II Duboys, vers 1610 (aïeul de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde) ;
- Jean Babaud de Praisnaux, vers 1700 (arrière-grand-père de Louis-Robert Duboys de Labarre).

En 1598, *L'Édit de Nantes\** semble ouvrir une concorde. Cognac est l'une des quatre places protestantes de sureté\* protégées par le Roi, avec La Rochelle, Montauban, et la Charité-sur-Loire. En Angoumois, la paix est toutefois malmenée par la *Ligue catholique\**.

#### **En l'an 1670 : la grande histoire du cognac commence**

Le commerce de l'eau-de-vie de Cognac a pris son essor (*cf. annexe 3*) et, avec lui, la plantation de nombreux vignobles dans le duché de La Rochefoucauld.

La monarchie absolue de Louis XIV est en marche. A la suite du cardinal de Richelieu, le cardinal de Mazarin et Colbert organisent l'administration de la France. Colbert impulse une industrie efficace, développe une marine militaire et réforme la gestion des forêts, dont la forêt de Boixe à laquelle est lié le domaine de La Barre (*cf. chapitre 9*).

L'Angoumois tire parti de ces politiques, avec le développement du vignoble mais aussi avec l'implantation de forges, de papeteries, d'une poudrerie, et avec le commerce lié au fleuve Charente. La nouvelle organisation de l'administration royale relègue l'Angoumois en province de second plan dépendant de la généralité de Limoges. Cela donnera lieu à des revendications lors des États généraux de 1789.

Mais ...

Dans les Charentes, *l'Édit de Nantes* est appliqué avec rigueur, et la religion romaine est rétablie partout où elle avait cessé de s'exercer. Dès 1620, le droit au culte protestant est contesté, des temples sont détruits et les Réformés dont le seigneur a abjuré la foi sont privés de liberté de culte. D'ailleurs le comte François V de La Rochefoucauld, baron de Montignac et futur duc, ne suit pas ses ancêtres et abjure la Religion réformée en 1609. Les Horric, seigneurs de La Barre, restent fidèles à la Réforme, alors que les Duboys reviennent au culte catholique. En 1627, Le siège de La Rochelle marque fortement les charentais, sans toutefois amoindrir l'expansion protestante.

En Angoumois plus qu'ailleurs, la décision de Mazarin d'augmenter en 1648 les impôts entraîne des troubles civils qui, après une période de disette, aboutissent à la *Fronde des princes\**. François V de La Rochefoucauld n'hésite pas à réunir plus de deux cents nobles à Montignac-Charente pour supprimer « *l'imposition d'un écu <sup>17</sup> par tonneau de vin* ».

En 1648, son fils, le futur duc François VI de La Rochefoucauld et auteur des maximes, mobilise la noblesse angoumoisine pour lui faire rejoindre la Fronde. Il l'entraîne contre le Roi dans les batailles militaires à Taillebourg, autres places fortes. Un seigneur de La Barre et un Duboys de La Bernarde en sont. La forteresse de Verteuil, propriété du duc frondeur, est détruite en 1650.

Alors que les Innombrables ruines accumulées par les luttes religieuses ne sont pas toutes réparées, on assiste depuis 1650 à de nouvelles persécutions contre les Protestants. La plupart des temples sont détruits. L'exercice de la foi réformée est interdit à Ruffec.

Avec la révocation de l'Édit de Nantes en 1685, une politique de conversion drastique est mise en place avec les dragonnades (logement de soldats chez l'habitant pour le convertir), très développées à Ruffec, Villefagnan et Montignac. L'adjuration protestante s'amplifie et de nombreux Protestants du quart nord-est de l'Angoumois émigrent notamment vers le Canada et la Hollande. <sup>18</sup>

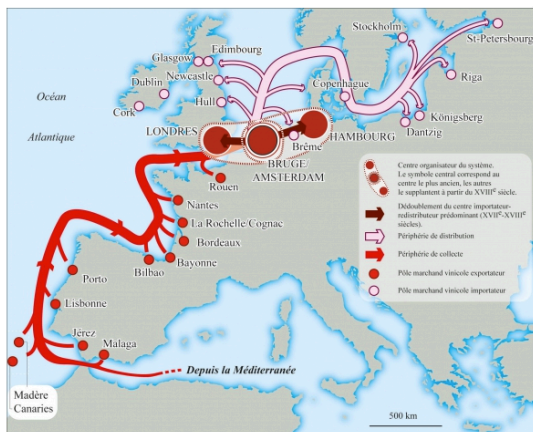
<sup>16</sup> Bujeaud (Victor), *Chronique protestante de l'Angoumois XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1860.

<sup>17</sup> Un écu représente environ 90 €.

<sup>18</sup> Baudet (Jacques).

## En l'an 1770 : un renouveau viticole pour le domaine à l'aube d'un nouveau monde

En 1770, la double distillation apporte ses *saveurs de noblesse* à l'eau-de-vie de Cognac. Le cognac se développe grâce aux maisons de négoce. Les forges prospèrent, la fonderie de Ruelle est créée en 1762, le commerce est dynamique. L'Ancien Régime\* et le système féodal vivent leurs dernières décennies.



Original (jpeg, 636k)   
 Fig. 1 – Logiques d'apparition et d'organisation de « l'interface vitivinicole atlantique du sud-ouest européen » du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle

1 2  
les routes du vin-cognac, Moyen-Âge-XIX<sup>e</sup> 19  
(cf. annexe 3)

Le fleuve Charente a été réaménagé, la route royale Poitiers-Angoulême-Bordeaux, dite route d'Espagne, est construite entre 1763 et 1772 par Turgot<sup>20</sup> (elle passe par Tourriers à 3 km du domaine de La Barre) et remplace l'ancienne route royale qui évitait Angoulême et passait par Montignac.

Un service des diligences et messageries royales se développe et facilite les liaisons avec Paris. Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, seigneur de La Barre depuis 1771, en profite à plus d'un titre (cf. chapitre 4).

Il faut avoir à l'esprit que, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, chaque région naturelle vit en semi-autarcie, avec son propre système de mesures, son patois, ses coutumes (et ses costumes !) et une économie d'échange très limitée. Au village, seuls les bourgeois, les meuniers et les gros exploitants participent à l'économie

d'échange. La faiblesse de la production disponible et sa redistribution sur place sont les facteurs principaux de l'enclavement. Les villages proches d'une route sont en capacité de participer à l'échange. Villejoubert en est et Jean-Hélie Duboys de La Bernarde en tire parti pour le développement de son domaine.

La bourgeoisie s'enrichit, s'intéresse à la rente foncière et achète des fiefs au détriment de la petite noblesse.

Mais ...

C'est aussi le siècle du *petit âge glaciaire*\*, facteur d'une longue crise climatique et agricole, amplifiée en 1783 par l'irruption du volcan islandais Laki (actif pendant 8 mois).

C'est aussi le siècle des rivalités entre la France et l'Angleterre et des *guerres de successions*. Jean-Hélie Duboys de La Bernarde – officier promu maréchal des camps et des armées du Roi en 1788 –, y combat et noue des relations fidèles avec le duc et le comte de Broglie. Dès 1778, la France s'engage pour l'indépendance des Etats-Unis. Le comte de Broglie, marquis de Ruffec, manœuvre pour ce faire et Jean-Hélie Duboys de La Bernarde y contribue en participant au camp de Vaussieux en Normandie (cf. chapitre 4). Un de ses neveux lui aussi attaché au comte de Broglie, François Duboys de La Molignière (1752-1820), est en contact avec Georges Washington (cf. chap. 7).

La combinaison de crises financières et politiques, d'une succession de mauvaises récoltes de céréales et d'une surproduction de vin en Saintonge et Angoumois, débouche sur une grogne et une spéculation sur le blé qui, comme dans les autres provinces françaises, pose les prémisses de la Révolution.

En 1788, le haut-Angoumois et Ruffec sont particulièrement touchés par des grêles destructrices, une sécheresse estivale puis par un hiver exceptionnellement rigoureux accompagné du gel des vignes et des arbres fruitiers.

Du fait de l'aisance de la famille Gourdin-Duboys, le domaine de La Barre, traverse sans heurts importants cette période. Jean-Hélie Duboys de la Bernarde s'affirme même comme un gentilhomme agronome (cf. chapitre 6),

<sup>19</sup> Rejalot (Michel), *Le vignoble de Bordeaux dans l'interface viticole atlantique : un paradoxe identitaire*, Revue Sud-Ouest européen, 2013.

<sup>20</sup> Anne Jacques Turgot (1727-1781), intendant de la généralité de Limoges 1761-1774, ministre des Finances de Louis XVI entre 1774 et 1776.

soucieux de lutter contre les disettes et de promouvoir de nouvelles pratiques culturelles. Il introduit notamment des innovations techniques et la culture de la pomme de terre, qu'il distribue (dès 1765 et en lien avec le comte de Broglie), à ses tenanciers dans le besoin face aux disettes.



la diffusion de la grande peur de Ruffec de 1789 (montreuilon.eu)

Suite à l'annonce de la prise de la Bastille en 1789, la *Grande Peur de Ruffec\**, fruit d'une rumeur non fondée, entraîne une *guerre aux châteaux* contre les nobles et une panique dans le haut-Angoumois. Elle se répand dans tout l'Angoumois et en France. Le château de La Barre en échappe.

Proche du théâtre des opérations de la *guerre de Vendée*, la Charente est contrainte de mobiliser une grande partie de ses ressources en hommes et en produits de toutes sortes, pour contribuer à l'effort de guerre de la 1<sup>ère</sup> république.

La Révolution transforme radicalement la France. Elle entraîne une émigration motivée par des luttes contre-révolutionnaires.

A partir de 1791, le domaine de La Barre vit des moments compliqués. Louis-Robert Duboys de Labarre (1773-1857), héritier du domaine de La Barre, émigre et combat dans l'armée du prince de Condé. Ses biens sont séquestrés et vendus comme Bien national en 1796.

Des États Généraux au Directoire, l'Angoumois, devenu département de la Charente, reste modéré et sans nécessairement beaucoup d'enthousiasme. Un neveu de Jean-Hélie Duboys de La Bernarde, le citoyen Pierre

Duboys-Labernarde (1756-1834), devient révolutionnaire, président de l'assemblée primaire de St-Amant-de-Boixe et administrateur de département (cf. chapitre 8).

**En l'an 1870 : encore plus de cognac ! et puis le phylloxera ...**

Le vignoble charentais vit son âge d'or, porté par le développement du *cognac de marque*, par la vente en bouteille et par le commerce international.

Grâce à un subterfuge orchestré par son père lors de l'adjudication du domaine de La Barre en 1796 à son neveu Pierre Duboys, Louis-Robert Duboys de Labarre reconstitue le domaine en 1803.

Il développe, comme l'avait fait son père, le vignoble du domaine, l'associe avec celui de sa nouvelle propriété de Puyfrançais à Anais, et spécialise le domaine dans la production de vin et d'eau-de-vie, tout en restant une exploitation de polyculture-élevage (cf. chapitre 6).

Le département de la Charente reste relativement à l'écart des grands événements du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en restant tiraillé par les différents courants politiques qui parcourent ce siècle, il s'adapte aux événements portés par les deux Empires, la Restauration, les Révolutions de 1830 et 1848, ainsi que la guerre de 1870. Il est fréquenté par quelques artistes romantiques\*, Alfred de Vigny réside en Charente, Honoré de Balzac fréquente Angoulême, Eugène Delacroix est lié à la forêt de Boixe (cf. chapitre 9).

En parallèle, le département de la Charente s'installe modestement dans la dynamique des révolutions agricole et industrielle, en se spécialisant dans l'industrie papetière.

A partir de 1860, le *traité de commerce\** signé entre la France et l'Angleterre dope le commerce du cognac et amplifie encore les plantations de vignobles, notamment dans le nord Charente.

En 1870, le chemin de fer s'est déployé en Charente. En 1854, Angoulême, via Ruffec, est reliée à Paris, plaçant La Barre à moins de neuf heures de Paris et à trente minutes d'Angoulême. La Barre bénéficie d'une gare implantée à Saint-Amant-de-Boixe. À partir de 1890, des lignes secondaires – avec des arrêts à

proximité du domaine – desservent le nord-Charente. On peut parler de désenclavement. Grâce à ces nouvelles facilités de transport, Léo Duboys de Labarre (1819-1905), élève de Delacroix, effectue des séjours à Paris pour exercer son art de la peinture (*cf. chapitre 10 et 11*). Un de ses neveux, Jean Duboys du Vignaud (1836-1873), monte à la capitale et devient homme de Lettres, dramaturge et directeur de publications en vue (*cf. chapitre 12*). Ses romans sont souvent inspirés par ses origines angoumoises.

Après 1879, le domaine de La Barre a du mal à se remettre de la crise du phylloxera, qui détruit progressivement la quasi-totalité de son vignoble. Il ne retrouvera jamais sa vocation viticole. Le domaine se reconvertit en exploitation alliant céréales, lait et élevage. Il ne survit que grâce à son alliance avec le domaine de Puyfrançais.

Cette évolution est à l'image du canton de Saint-Amant-de-Boixe qui subit de plein fouet des bouleversements socio-économiques majeurs liés à la crise du phylloxera : une perte de 20 % de sa population ; les maisons de négoce d'Aigre et Rouillac perdant leurs assises viticoles locales ; l'élevage laitier et des emblavures de blé et de maïs – qui ne compensent pas l'activité viticole – se substituant au vignoble.

Quant au département de la Charente, il est marqué par une lente urbanisation, qui s'accélère après la crise du phylloxera.

Mais, les propriétaires terriens, comme les Duboys de Labarre, ont de plus en plus de mal à vivre de leurs rentes foncières. Ils hésitent ou ne peuvent se résoudre à s'engager dans la voie de la modernité. Le domaine de La Barre, avec le domaine frère de Puyfrançais, tire toutefois parti des avancées technologiques liées à la modernisation de l'économie agricole : moteur à combustion, électricité, mécanisation des tâches agricoles. Il se dote de machines agricoles adaptées à sa nouvelle vocation céréalière et laitière : moissonneuse, batteuse.

L'horizon de la Charente et de ses campagnes est désormais national : la *nationalisation* de la France est au XIX<sup>e</sup> siècle ce que sa *mondialisation* est au XX<sup>e</sup> siècle.

### ***En l'an 1970 : une nouvelle histoire pour le château de La Barre ?***

Le contexte est désormais moins charentais, mais plus national et même mondial avec les Première et Deuxième guerres mondiales. La ruralité vit des mutations significatives. Le XX<sup>e</sup> siècle uniformise les campagnes et ouvre tous les terroirs sur une économie de l'échange.

Les territoires ruraux charentais, confrontés à un exode important, accueillent souvent des vendéens pour exploiter les terres. C'est le cas du domaine de La Barre, lors du renouvellement des baux des métayers. Désormais, le domaine doit prendre son destin en main tout seul. Il ne bénéficie plus d'une mutualisation avec le domaine de Puyfrançais, démantelé en 1949 suite au décès de Ludovic de Labarre (1862-1941). Il ne prend pas complètement le tournant de la mécanisation et des mutations agricoles de l'après-guerre.

En 1971, le professeur André Debord, grand historien du Moyen-Âge et archéologue, engage des fouilles sur la motte féodale d'Andone et révèle les richesses de la résidence comtale d'Andone.

Après la mort prématurée d'Etienne de Labarre (1899-1967), le domaine est démantelé. Elisabeth Pellerin - de Labarre transforme le château en résidence secondaire et les terres agricoles de La Barre sont vendues. En 1994, le chef d'orchestre et pianiste de renommée internationale, Vladimir Ashkenazi, acquiert le château et entreprend sa rénovation complète.

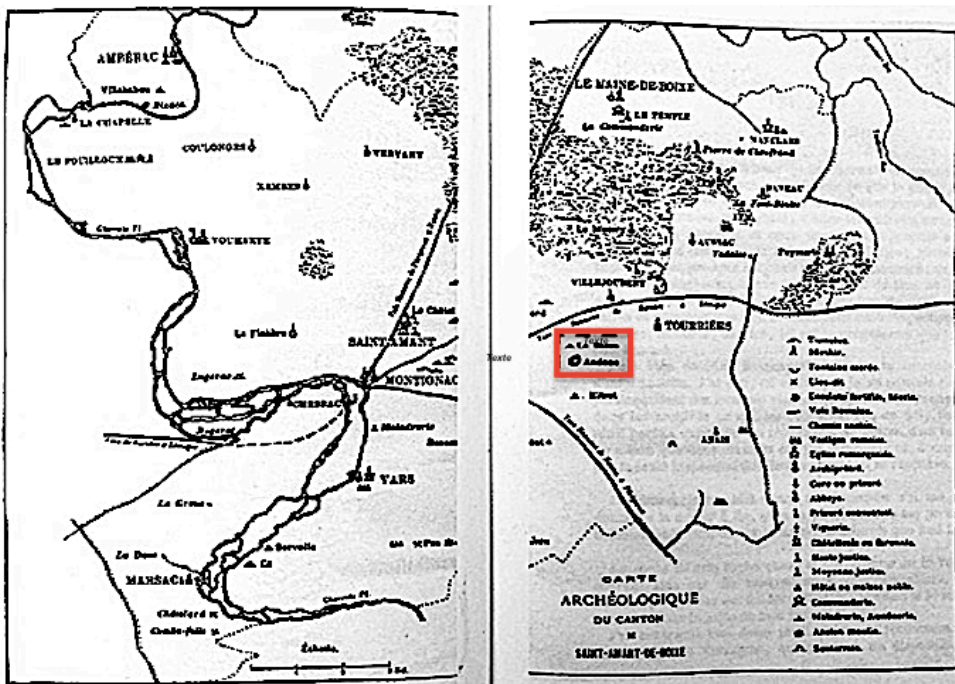
Il dit à Alain de Labarre : « *Soyez rassuré, le château va survivre à l'Histoire pour encore 500 ans !* ».

En 2007, le Conseil général de la Charente s'interroge sur l'opportunité d'acquérir le castrum d'Andone pour en faire un site patrimonial de référence (*journal la Charente Libre, 2 nov. 2007*).

En 2018, Bernard Kuin et Sandra Lourens s'installent au Château.

En 500 ans, la boucle est bouclée : du castrum d'Andone aux fouilles d'Andone.

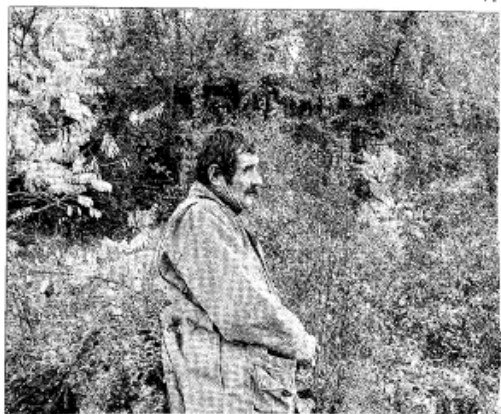
Le domaine de La Barre s'efface, mais l'histoire du château ne s'arrête pas pour autant.



carte archéologique du canton de St-Amant-de-Boixe (A:F Lièvre 1884) – La Barre/Andone au centre

# La Charente à la conquête de la motte d'Andone

Les collectivités souhaitent faire entrer le castrum d'Andone à Villejé le domaine public. La vente du château de La Barre ouvre cette opp



Michel REBIÈRE

«Je ne voudrais pas qu'on le laisse échapper une deuxième fois», déclare Patrick Berthault, conseiller général de Saint-Amant-de-Boixe. «Il ne faut pas le manquer comme on l'a manqué il y a une quinzaine d'années», approuve Jean-François Baratin, directeur régional de l'archéologie. Le castrum d'Andone à Villejébert entre-t-il dans le domaine public? Tel est en tout cas le dilemme des élus de la Boixe, soutenus par le Département et appuyés par l'État. Des juillet, René Michaud, maire de Villejébert, a alerté le conseil général et la Driea (Direction régionale des affaires culturelles). Le château de La Barre à Villejébert est en vente. Ce magnifique logis des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, a été superbement restauré par la famille Ashenszky qui en est propriétaire depuis le milieu des années quatre-vingt-dix. Aujourd'hui, les agences spécialisées dans les demeures de luxe affichent un prix de vente de 2,6 millions d'euros. Mais ce n'est pas cette splendide demeure avec ses treize-deux pièces, ses tours médiévales en parfait état, son colombier octogonal... qui retient l'attention des pouvoirs publics. Dans le parc de dix-sept hectares qui l'entoure se trouve un autre trésor: le

«À l'âge de 14 ans, j'ai participé aux fouilles avec André Debord, se souvient Michel Rocton

photo M. R.

castrum d'Andone. Le profane y verra une ruine, quelques vieilles pierres avalées par la forêt. «Mais c'est un témoignage historique formidable», s'enthousiasme Patrick Berthault (lire encadré).

### Un site rare

«Les Taillefer, comtes d'Angoulême, l'ont érigé en 850 et l'ont abandonné vers 1025 pour s'installer dans un nouveau château à Montignac», précise Jean-François Baratin. Cette motte féodale n'a donc jamais été transformée. Des sites de ce type, dans cet état de conservation, sont très rares.

L'actualité pousse à cette acquisition. En 2008, va paraître l'imaginaire de la fouille d'Andone menée de 1971 à 1995 par André Debord. Le professeur décédé en 1995 n'a pu réaliser cette œuvre qu'il envisageait pour sa retraite. Luc Bourgeois, maître de conférence d'archéologie médiévale à l'université de Poitiers, s'est allié

à la tâche. Le musée des Beaux-Arts d'Angoulême, disposant de tout le mobilier découvert à Andone, va consacrer un espace à la représentation de ces trésors dès sa réouverture. En outre, toute une politique touristique-culturelle autour des richesses du passé se met en place en Charente. «C'est le seul département de France à s'être doté d'un schéma de l'archéologie», souligne Jean-François Baratin. «Le succès des animations archéologiques que nous avons menées est de les renvoyer l'invité pour cette acquisition», s'enthousiasme Franck Bonnet, vice-président du conseil général en charge de la culture. L'intérêt des collectivités pour l'acquisition du site est connu du vendeur. «Ce dernier n'a dit ni non ni oui. Il semble vouloir d'abord trouver un acquiescement pour le château de La Barre puis lui demander s'il savait d'accord pour dissocier la vente de la motte d'Andone», indique le notaire en charge de la vente.

### Associer les communes

Les deux sites sont distants de plus de 600 mètres. Le castrum ne représente qu'une petite surface et peut disposer d'une entrée indépendante. Mais l'acquéreur peut vouloir conserver l'ensemble du parc. Dans l'attente d'une réponse et d'une proposition de prix, les élus envisagent la forme que pourrait prendre l'achat. «Le Département agit par l'Etat pour acquiescer le site et en laisser la gestion aux collectivités locales», indique Franck Bonnet. Patrick Berthault imagine la création d'un Sivu (Syndicat intercommunal à vocation unique) qui pourrait rassembler toutes les communes voisines disposant de sites archéologiques liés à Andone. «Il y a Vervant et ses Amulus, Montignac et son dojon, Saint-Amant et son abbaye, Villejébert bien sûr, explique le conseiller général. Je veux donner la possibilité d'y participer à toutes les communes qui veulent s'inscrire. Des associations comme Via Patrimoine, Marpen peuvent y être associées.»

### Andone raconte le quotidien des nobles féodaux

Le castrum ou motte féodale est une demeure fortifiée sur une butte, entourée d'un fossé. Celui d'Andone était la résidence de loisir des comtes d'Angoulême. Le lieu était dédié à la chasse. Les ruines présentent de façon toujours très lisible l'enceinte ovale avec des meurtrières qui atteignent parfois quatre mètres. L'intérêt d'Andone est d'autant plus grand que le castrum a été entièrement fouillé par André Debord de 1971 à 1995. Ces recherches ont considérablement contribué à faire avancer la connaissance des méciévistes sur la vie quotidienne des aristocrates carolingiens. Les fouilles ont livré un mobilier extraordinaire: fers d'armes, trompes de chasse en os, collections de mors, d'éperons, de boucles, de fers de charrues, abondance de jeux de société dont les plus anciennes pièces de jeux d'échecs connues en Occident. A cela s'ajoutent la vaisselle, les outils agricoles et artisanaux, de nombreux ossements animaux qui racontent l'an mille avec plus de détails qu'un livre.

Cet édifice n'existe qu'à l'état d'ébauche et son existence reste liée à une hypothétique transaction. Mais Andone ouvre la possibilité de fédérer tous les trésors de la Boixe dans une même dynamique.

Qui plus est, le site a connu deux autres occupations distinctes. On y a découvert une tombe d'un guerrier du premier âge du fer (environ moins 600 ans avant Jésus-Christ). Et après un long abandon, Andone, proche de deux voies romaines, a été habité par des Gallo-Romains aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Chaque époque a livré des trésors. «Je pense qu'il est nécessaire de garder ce témoignage patrimonial pour le montrer au public», estime Jean-François Baratin.

Un regard sur l'Angoumois par un géographe du XIX<sup>e</sup> siècle

Onésime Reclus (1837-1916), frère d'Élysée Reclus, écrit en 1908 *la France à vol d'oiseau*.

« Géographe dans l'âme », « homme des contrées », il est un des pionniers de la géographie moderne. Il décrit les Charentes (Aunis, Angoumois et Saintonge) dont il rend les espaces vivants, prégnants et quasi enchanteurs. Voici quelques extraits sur l'Angoumois, avec en particulier ses « terres chaudes » où La Barre a trouvé sa place. En voici quelques extraits :

*« Dans le nord-ouest de leur pays, dans l'arrondissement de Confolens, l'Angoumois détient des cantons qui font partie du Limousin géologique. Ils se terminent à moins de 10 lieues de Ruffec, comme de Mansle et d'Angoulême.*

*Les paysans ont fort judicieusement appelé « Terres Froides », ce lambeau du Massif Central, celui qui se rapproche le plus de l'Atlantique vers l'ouest en opposition aux « Terres Chaudes », du reste de leur Angoumois, ce monde si différent des coteaux ardents, pulvérulents, qui se suivent à l'occident à partir du pied de l'acropole française, pareils à des vagues aplaties, à peine soulevées, sans crêtes menaçantes. On n'a pas fait trois pas de l'un dans l'autre qu'on en connaît déjà l'extrême dissemblance. Qui dit ces deux seuls mots : « Terres Froides », fait aussitôt passer sous les yeux une série d'images familières au voyageur en France du Centre : les talus abrupts, les cimes rondes couronnées de bois ou de gazons, les plateaux à bruyères, les arbres vigoureux, soit bosquets, soit rideaux, soit forêts, les ruisseaux d'eau sombre auxquels la ligne droite répugne infiniment, le brouillard qui monte des étangs et des bas-fonds, les cieux traversés de nuages, l'air rayé de pluie, les demeures sombres ou l'on mange du seigle, surtout des châtaignes, au lieu de blé, le paysan rare en paroles qui revient toujours à son rêve ou à son calcul. La Vienne est l'âme des « Terres Froides », mais elle n'y reste guère : le Poitou l'attire.*

*Enfin, n'y ayant parcouru que 10 lieues, dans une vallée dont les paysans sont restés fidèles à la langue d'oc, mais se francisant de jour en jour, elle abandonne l'Angoumois limousin pour le Poitou.*

*« Le véritable Angoumois exactement continué par la Saintonge consiste en « Terres Chaudes » qui se raccorde au sud est avec celles du Périgord, au nord avec celles du Poitou. « Terres Chaudes », ces deux mots font jaillir comme ceux de "Terres Froides", tout un ciel, tout un paysage, toute une vie ensoleillée tendant vers le sud. "Terres Chaudes" veut dire aussi : Terres Sèches. Communs aux deux natures de rochers, craie ou jura, sont les plateaux sans autre eau que celle des puits, les ravins sans ruisseaux à des kilomètres ou à des lieues au-dessous du petit cercle de leur origine et qui soudain s'animent d'une onde immortelle à quelque gour profond et bleu, la Touvre en est ici le mémorable exemple. Aussi les vallées, les vallons inférieurs, renouvellent-ils constamment le contraste de leur luxe d'eau, de leurs prairies arrosées, de leurs arbres, de leurs gais villages où l'on passe à son gré de l'ombre au soleil ou du soleil à l'ombre, avec les coteaux pelés, caillouteux, arides, embrasés, blancs-blafards sous l'ardeur du jour. Ici, pas de vraies prairies, mais des herbes, pareilles, a-t-on dit, à des paillasons poudreux. Ce ne sont que sillons altérés, vignes, encore des vignes, toujours des vignes, pour lesquelles on a trop essouché de forêts. Non que la selve y manque absolument. Mains cantons ont conservé de petites forêts, des boqueteaux. »*

*« Surtout un « Grand Bos », un grand bois s'y déroule sur plus de 25 lieues de longueur, du sud-est au nord-ouest, du Périgord à l'Aunis, halliers où le loup vivait confortablement, à la manière des loups, s'entend, mais ils en ont presque disparu. Le temps est arrivé où ils ne mangeront plus de petits chaperons rouges. Mais la forêt, alors partout présente, a été déchirée, dévastée, brûlée, dessouchée, réduite à des bois courts, à des boqueteaux, et çà et là même, il se peut, à un seul arbre qui témoigne pour les multitudes de jadis. Sous différents noms, tantôt minces halliers, tantôt sylve épandue sur de larges reliefs, ce « Grand Bois », maintenant plus ou moins interrompu, a laissé son nom général à l'un des massifs qui le composent encore, à la forêt de la Boixe : tautologie manifeste. »*

Onésime Reclus,  
in *la France à vol d'oiseau*, volume 1, p 514, Éditeur E. Flammarion 1908